

Qualité de la langue : citations E

Edwards, Michael

« Il faut, dès l'école, apprendre une langue que l'on croit connaître du fait de la parler, mais qui ne révèle ses lois, ses libertés, son chant, sa manière de nommer le réel et de sonder le moi, qu'à l'étude » (Flâneries au pays des mots / Académie française; Paris : Philippe Rey, 2022).

Edwards, Michael

« On sait qu'il pleut beaucoup en Angleterre, et qu'en France il pleut beaucoup d'anglicismes. On les refuse, ou on les utilise par paresse ou snobisme, ou faute de mieux, mais au moins on les reconnaît. Il existe aussi des anglicismes furtifs, bien plus dangereux puisqu'ils échappent aux radars » (Flâneries au pays des mots / Académie française; Paris : Philippe Rey, 2022).

Éloy, Jean-Michel

« Beaucoup doutent que l'État [...] puisse agir sur la langue, au-delà des questions du *statut* [...] Pourtant l'État est à la fois législateur, locuteur et organisateur. Mais surtout, il est idéologue [...] Le législateur ne se mêle guère du corpus de la langue. Aucun texte législatif [...] ne définit la notion de 'français correct'... » (dans *Le Français dans tous ses états...*; Paris : Flammarion, 2000).

Encrevé, Pierre

« ... il n'y a aucune contrainte légale qui pèse sur l'emploi privé de la langue, et donc sur l'orthographe, et [...] l'État n'intervient sur l'usage individuel que dans le cadre de l'enseignement » (*Conversations sur la langue française*; Paris : Gallimard, 2007).

Encrevé, Pierre

« La langue appartient à ses usagers, elle n'appartient pas à l'État ni aux correcteurs. En revanche, l'État a des responsabilités à l'égard de la langue (*Conversations sur la langue française*; Paris : Gallimard, 2007).

Encrevé, Pierre

« Le rôle de l'État en matière de langue consiste d'abord à désigner la (ou les) langue officielle, ensuite à l'enseigner, à favoriser les recherches de toutes sortes à son sujet, à veiller à son enrichissement terminologique [...] Il doit aussi s'assurer que la langue est employée dans les sphères publiques, nationale et internationale... » (*Conversations sur la langue française*; Paris : Gallimard, 2007).

Encrevé, Pierre

« ... l'État [...] doit se garder de toute incursion autoritaire dans les emplois des usagers ne relevant pas des services publics. Ainsi l'État a eu raison de subventionner l'élaboration [...] du Trésor de la langue française [...] Mais il ne pourrait évidemment pas imposer aux citoyens français de n'user que de ces mots et dans les acceptions retenues par le dictionnaire. » (*Conversations sur la langue française*; Paris : Gallimard, 2007)

Encrevé, Pierre

« La capacité à emprunter tout en assimilant les emprunts est une preuve de santé pour une langue » (Conversations sur la langue française; Paris : Gallimard, 2007).

Encrevé, Pierre

« ... la langue en France est liée à l'État dans la conception que s'en font les citoyens, qui ont du mal à penser que leur langue leur appartient et qu'ils peuvent agir collectivement sur elle sans que le pouvoir s'en mêle, ce qu'ils font pourtant en permanence... » (Conversations sur la langue française; Paris : Gallimard, 2007).

Étiemble, René

« ... la presse tout entière sabire avec délectation : elle a honte de parler français » (Parlez-vous franglais? Paris : Gallimard, 1973).

Étiemble, René

« Presse, radio, télé, concourent [...] équitablement à propager dans le pays, du matin au soir et du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre, les usages et les règles du *sabir atlantyck* [...] Si le français y résiste, je veux bien qu'on me pendre par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive ». (Parlez-vous franglais? Paris : Gallimard, 1973, 1980).

Étiemble, René

« ... le premier devoir d'un français à franc-parler, c'est de convertir à sa loi tout vocable importé et lui imposant une sonorité, un ton et une écriture qui le classeront désormais comme substantif honnête, bien sonnant » (Parlez-vous franglais? « Idées » 40; Paris : Gallimard, 1973, 1980, p. 311).

Étiemble, René

« ... alors que jusqu'au XIX^e siècle les modes langagières ne touchaient qu'une minorité de mondains [...] et que [...] l'anglomanie du XIX^e ne gâtait que la bourgeoisie [...] l'américanisme rudimentaire qui délite aujourd'hui le français... corrompt toutes les couches de la population... » (« Le babélien », dans Encyclopaedia Universalis; symposium; Paris : 1985).